

ÉVALUATION DU PLAN D'ACTION CONCERTÉ DU REGROUPEMENT LOCAL DE PARTENAIRES

25 février 2015
Volume 1, numéro 1

UNIS POUR L'ENFANCE

ÉVALUATION DES EFFETS PERÇUS DE PLAISIRS D'ÉTÉ

*InterActions - Centre de recherche et de partage des savoirs
CSSS de Bordeaux-Cartierville—Saint-Laurent • Centre affilié universitaire
11822, avenue du Bois-de-Boulogne
Montréal (Québec) H3M 2X6*

NOUVEAU BULLETIN DE SUIVI ET DE SOUTIEN

Par **Maria José Arauz Galarza** et **Bernard-Simon Leclerc**

Le Comité 0-5 ans de la Table de concertation jeunesse Bordeaux-Cartierville, conceptrice du projet Unis pour l'enfance, est bénéficiaire d'un financement d'Avenir d'enfants. À cet égard, le bailleur de fonds encourage les regroupements locaux de partenaires à s'engager dans un processus d'évaluation des actions inscrites dans leurs plans d'action concertés. S'inscrivant dans cette démarche, le Comité 0-5 ans a retenu les services du Centre de recherche et de partage des savoirs InterActions du Centre de santé et de services sociaux de Bordeaux-Cartierville-Saint-Laurent, centre affilié universitaire, pour prendre en charge l'évaluation des processus et des effets.

L'objectif de l'évaluation est d'éclairer le regroupement local de partenaires Unis pour l'enfance quant à la mise en œuvre de ses activités, de contribuer à l'amélioration de ces dernières et de concourir à en orienter l'évolution future. L'unité

LE PROJET COMMUN AU CŒUR DU PROJET

Le projet Unis pour l'enfance est une démarche collective, intersectorielle et concertée regroupant 24 partenaires institutionnels et communautaires du quartier de Bordeaux-Cartierville qui travaillent à l'élaboration de plans d'actions concertés. L'initiative vise à mobiliser les acteurs de la communauté à l'égard du développement global des enfants âgés de cinq ans et moins, principalement ceux vivant en situation de pauvreté, afin de faciliter leur entrée scolaire.

Le projet est constitué de trois plans annuels. Les activités, regroupées sous des objectifs spécifiques et portées par un responsable attribué, se sont déroulées de janvier 2012 à juin 2014. L'évaluation vise à rendre compte de la mise en œuvre des actions prévues, à procéder à un diagnostic quant à la mobilisation des


InterActions

Centre de recherche et de partage des savoirs
CSSS de Bordeaux-Cartierville—Saint-Laurent • CAU

Affilié à :
Université 
de Montréal

Dans ce numéro

Nouveau bulletin de suivi et de soutien	1
Le projet commun au cœur du projet	1
Cadre conceptuel et méthodologie	2
Portrait des personnes rejointes par Plaisirs d'été	2
Évaluation des effets perçus de Plaisirs d'été	3
Conclusion	11

d'évaluation du centre InterActions publie un nouveau bulletin dédié à la présentation des résultats préliminaires. Le premier numéro décrit les effets perçus du projet Plaisirs d'été porté par la Maison des Parents de Bordeaux-Cartierville du point de vue des intervenants des organismes et des familles rejointes.

partenaires et au fonctionnement du regroupement ainsi qu'à déterminer les effets de deux actions choisies par le regroupement.

Le choix des actions à évaluer, dont Plaisirs d'été, a été entériné à la rencontre du Comité 0-5 ans du 29 avril 2014. Plaisirs d'été consiste en une programmation d'activités familiales diversifiées offertes aux parents de jeunes enfants en période estivale (à savoir du 7 juillet au 28 août 2014) par la Maison des Parents de Bordeaux-Cartierville. L'action vise à contribuer au développement des habiletés parentales et des habiletés sociales, affectives et cognitives des enfants de même qu'à briser l'isolement social des familles par le recours aux ressources du quartier et la participation à des activités communautaires.

CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE

Pour les anthropologues et les sociologues, la notion d'isolement social représente un construit social et culturel qui ne peut se définir en dehors de l'histoire de vie et du contexte socioculturel dans lequel vivent et évoluent les individus. Il n'existe donc pas de définition consensuelle de l'isolement social applicable à tous les contextes.

Ainsi, les effets de l'action Plaisirs d'été sur la réduction de l'isolement social des familles et la création d'un réseau de soutien ont été évalués en lien avec la conception et les représentations que s'en faisaient les intervenants des organismes (par le partage des témoignages d'appréciation des

participants) et les familles rejointes.

Des entrevues individuelles ont été réalisées auprès d'informateurs clés directement concernés par les actions, dont six représentants de l'organisme et 10 participants de diverses origines vivant des situations différentes en ce qui a trait au revenu, à la situation familiale et à la fréquence de participation aux activités. Les entrevues se sont déroulées à l'écart dans les locaux de l'organisme, au domicile des répondants ou dans d'autres lieux qui leur convenaient. Une compensation d'une valeur de 10 \$ a été remise à chacun des participants.

PORTRAIT DES PERSONNES REJOINTES PAR PLAISIRS D'ÉTÉ

Les personnes inscrites à Plaisirs d'été

Les documents administratifs de l'organisme dénombrent 46 familles inscrites à Plaisirs d'été. La moitié (50 %) a été faite entre avril et août 2014. Dans 20 % des cas, il s'agissait d'une nouvelle inscription (et 80 % d'un renouvellement). La totalité des familles inscrites étaient représentées par des mères; la majorité d'entre elles étaient âgées d'entre 20 et 35 ans (73 %) et étaient mariées (80 %). Quelque 60 % des femmes inscrites étaient des mères au foyer, 20% occupaient un emploi, tandis que le reste était aux études ou en recherche d'emploi. La majorité des personnes inscrites appartenaient à des familles biparentales (88 %). Quelque 86 % d'entre elles avaient un ou deux enfants âgés de 0 à 5 ans et 45% en avaient un ou deux de 6 à 12 ans.

Les femmes inscrites à Plaisirs d'été habitaient majoritairement dans le quartier de Bordeaux-Cartierville (63 %) ou à Saint-Laurent (16 %). Elles étaient originaires du Maghreb ou du Moyen-Orient (58 %), de l'Afrique centrale ou de l'ouest (13 %), de l'Amérique latine ou des Caraïbes (13 %), de l'Amérique du Nord, incluant le Québec, (9 %) et de l'Asie (7 %). La majorité des mères détenaient un statut de résidente permanente ou de citoyenneté (84 %) et les autres étaient nées sur le territoire canadien; 43 % des femmes immigrantes étaient arrivées au pays il y a 5 ans ou moins (entre 2009 et 2014). Presque toutes les femmes ont indiqué parler le français (82 %) et 36 % d'entre elles ont dit parler l'anglais. La moitié des femmes inscrites avaient l'arabe comme langue maternelle et presque toutes (82 %) ont dit parler une autre langue que le français à la maison.



La moitié d'entre elles avaient entendu parler de la Maison des Parents par le biais de parents ou d'amis et le reste par l'intermédiaire d'autres sources, dont le CLSC, le bouche à oreille ou le journal local.

Les participants à Plaisirs d'été

Un total de 32 jours d'activités de Plaisirs d'été ont eu lieu à l'été 2014 (4 jours par semaine). Un ensemble de 23 familles y ont participé : 29 parents/adultes différents (dont 4 pères) et 47 enfants différents. Il y a eu 234 présences de parents et 427 présences d'enfants (661 présences au total), où une présence équivaut à une fréquentation par jour par personne. Il y avait en moyenne 20,6 personnes présentes par jour (7,3 parents et 13,3 enfants) et une médiane de 21 participants par jour. La participation moyenne par participant (parent et enfant) a été de 8,6 jours et une médiane de 6 jours avec une participation minimale d'un jour et une participation maximale de 23 jours.

Il importe de préciser que ce ne sont pas toutes les personnes inscrites qui ont effectivement fréquenté Plaisirs d'été à l'été 2014. De surcroît, cinq familles y ont participé sans être inscrites ou sans avoir renouvelé leur inscription (ce qui représente 22 % des familles participantes).

ÉVALUATION DES EFFETS PERÇUS DE PLAISIRS D'ÉTÉ

L'évaluation visait principalement à répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que l'action Plaisirs d'été contribue à réduire l'isolement social des familles participantes ?
- Est-ce qu'elle contribue à renforcer le lien des participants avec leurs enfants ?

Avant d'évaluer si Plaisirs d'été contribue effectivement à réduire l'isolement social des familles participantes, il est important de comprendre les expériences d'isolement social et les sources et les besoins de soutien de ces familles et des représentations que se font les intervenants et la clientèle rejointe de l'isolement social. Ainsi, la parole a été donnée à des participantes de Plaisirs d'été et à des intervenantes de la Maison de Parents (incluant le personnel de direction) pour leur permettre de s'exprimer sur leur expérience et leur conception des choses.

L'expérience de l'isolement social

Toutes les femmes rencontrées ont mentionné avoir vécu une expérience d'isolement social au Québec. Cette expérience était souvent liée au processus d'intégration à la société d'accueil, surtout durant la première année suivant l'arrivée. Ces femmes, bien qu'accompagnées par leur mari et leurs enfants, se sont souvent retrouvées seules comme mères au foyer.

« Quand je suis arrivée, c'était difficile puisque je n'étais pas avec mon mari. Il travaillait la nuit, puis le matin, il partait pour l'école. Je suis arrivée en hiver, j'étais à la maison, je n'avais jamais personne avec qui parler. C'était très dur, j'étais souvent malade. [...] C'était dur, très dur, c'était ma première année. »

De plus, quatre participantes interrogées sur 10 disent s'être senties isolées au moment d'accoucher de leur premier enfant au Québec. Le manque d'expérience et le manque de soutien pour s'occuper de leur jeune enfant ont fait naître un sentiment d'isolement. Il s'agit d'un moment crucial de la vie où le besoin ressenti de soutien augmente, de sorte que l'isolement social risque d'apparaître ou d'augmenter. C'est ce qu'ont révélé un certain nombre de témoignages, dont ceux-ci :

« C'est arrivé que je me sente isolée et sans soutien. Je me sentais seule et je sentais que je n'avais vraiment aucune aide. [...] C'était mon premier enfant et je sentais que j'étais pas mal isolée. »

« C'est vraiment quand j'ai eu des enfants que j'ai senti une forme d'isolement. »

« Après avoir accouché et même quand j'étais enceinte, j'étais toute seule. Il n'y avait personne à côté de moi, à part le père de mon enfant. Après, on a eu des problèmes et j'étais isolée, encore toute seule à m'occuper de lui, à faire tout. »

« La première expérience d'accouchement a été un peu difficile. J'avais 20 ans à mon premier bébé. Le manque d'expérience ! Mon mari, c'est sûr qu'il m'aidait, mais c'était également la première expérience pour lui d'avoir un bébé. Nous avons un peu besoin d'aide, besoin de quelqu'un de près. »

Trois femmes ont également mentionné la barrière de la langue française comme un facteur contribuant à leur isolement, par le fait de ne pouvoir communiquer avec les gens.

Les représentations de l'isolement social

Globalement, les participantes et le personnel interrogés semblent décrire deux dimensions de l'isolement social. Tout d'abord, l'isolement social est vu comme une période de solitude où la personne concernée ne dispose pas de contact ni de soutien des personnes de son entourage proche, tel qu'expliqué dans le témoignage suivant :

« Isolée, être seule, abandonnée, à toi seule, oui, rester chez soi sans avoir de contacts avec tes amis, ta famille, tout ça. Je le dis comme ça : ça signifie vraiment "être isolée" quand tu es seule dans ton coin. »

Des participantes ont également mentionné que cette période d'isolement se ressent lors de l'absence de la famille et d'amis, ce qui arrive très souvent à la suite d'un déménagement dans une nouvelle région ou un nouveau pays.

Une autre dimension de l'isolement social dégagée des propos des personnes rencontrées est l'aspect communautaire et culturel, c'est-à-dire ne pas avoir accès aux ressources du quartier, ne pas savoir

comment trouver le soutien formel des organismes. Cela revient aussi à travers un sentiment de ne pas connaître le « système », ce qui peut être lié à la méconnaissance de la langue, du système de transport, etc.

« Parfois, on voit des femmes qui connaissent seulement leur mari, leurs enfants, leurs voisins de même culture. Elles ont des familles, des petites familles, mais tu vois qu'elles ne connaissent pas beaucoup de personnes, qu'elles ne connaissent pas les ressources, qu'elles ne savent pas comment trouver un travail. Donc, pour moi, c'est une forme d'isolement, même s'il est vrai que ce n'est pas l'isolement de dire : je suis seule. »

Cette forme d'isolement social semble être liée d'une certaine façon au phénomène de « ghettoïsation », qui serait le fait de fréquenter uniquement les gens et les ressources de sa propre communauté culturelle.

« Quand tu es dans le ghetto et que tu restes uniquement avec les membres de ta communauté, ça peut être comme un isolement communautaire. »

« Il y a des personnes qui connaissent seulement leurs coutumes. Ils vont à la mosquée ou à la synagogue. Je parle de gens de toutes les cultures. Ils ne parlent pas avec d'autres, ils ne connaissent pas d'autres choses. Finalement, pour moi, on peut dire que c'est une sorte d'isolement culturel. »

Une intervenante précise cependant que le phénomène de se limiter à la fréquentation des personnes et des ressources de sa propre communauté ethnique procure un sentiment de sécurité et de confort. Il permettrait d'ailleurs une intégration plus facile des personnes à leur société d'accueil.

« Au moins, ça donne à la personne un levier pour s'intégrer à la société. C'est sûr que pendant un certain laps de temps, elle sera seulement avec sa communauté, mais ça l'aide à obtenir les ressources pour s'adapter ici. Donc, moi je pense que c'est vraiment ce réseau-là qu'ils ont. Dans les premiers mois de leur arrivée, c'est des groupes de leur communauté ou des gens qu'elles croisent, puis elles voient ensuite un monde élargi, le même monde que moi. C'est un réconfort. »

En gros, les nouveaux arrivants doivent activement construire de nouvelles relations et de nouveaux réseaux sociaux qui leur permettent d'accéder aux ressources nécessaires dont ils ont besoin et de

prendre contrôle de leurs circonstances sociales (Hynie 2011). Ils doivent en même temps faire face aux barrières sociales et structurelles à l'inclusion, qui peuvent les isoler socialement, que ce soit par un manque de réseau de soutien social immédiat ou un manque d'intégration sociale à la société d'accueil.

Le soutien social

Selon les experts, il existe différentes formes de soutien social (pendant positif de l'isolement social), dont le soutien affectif, informationnel, instrumental et de compagnonnage.

Toutes les participantes ont dit entretenir des relations avec des personnes de leur communauté culturelle ou religieuse. Il s'agissait de liens d'amitié et d'entraide. Les participantes peuvent parler dans leur langue maternelle et participer à des activités d'institutions sociales comme l'église. Quelques chercheurs (Hynie 2011) sont d'avis que le soutien social est plus pertinent et aidant lorsqu'il provient de membres de la même communauté culturelle. Les femmes rencontrées qui ont participé à Plaisirs d'été n'auraient donc pas été isolées en ce qui a trait à leur entourage proche, car elles fréquentaient toutes des personnes de leur communauté et ont obtenu du soutien de leur part.

Quatre femmes parmi les dix interrogées n'avaient pas de famille immédiate à Montréal ou au Québec, mis à part leur conjoint et leurs enfants. Dans leur cas, même si la famille se trouvait à l'étranger, elle avait un rôle de soutien affectif. Par exemple, une participante a raconté que le fait de contacter sa famille lors d'un moment de solitude et d'absence de soutien l'a aidée. C'est ce qui est relaté ci-dessous :

« Parfois, j'allais acheter des cartes d'appel téléphonique et j'appelais ma famille au [pays]. Je demandais à parler avec tous les membres de la famille, je prenais des nouvelles de chaque membre. Ça me soulageait un peu. »

Donc, même si les familles habitent loin, le maintien de contacts apparaît important pour diminuer le sentiment d'isolement.

Deux autres femmes ont indiqué avoir de la belle-famille dans la région et pouvoir compter sur elle. Elles ont toutefois soutenu que le lien n'était pas équivalent et ne pouvait pas remplacer celui avec leur famille immédiate. Les quatre participantes restantes avaient de la famille, mais deux d'entre elles ne la fréquentaient pas souvent et deux autres

entretenaient des relations ambivalentes avec elle. Une participante a mentionné qu'elle ne pouvait pas compter sur les membres de sa famille, tandis que l'autre a expliqué pouvoir toujours compter sur eux malgré les « chicanes » familiales. Dans ces situations, ce qui semblerait important comme soutien est de pouvoir compter sur un membre de la famille immédiate ou de la belle-famille, en dépit de liens ambivalents ou de communications peu fréquentes. De surcroît, l'existence de membres de la famille immédiate n'assure pas le soutien immédiat. Les personnes peuvent être présentes, mais le soutien ne pas être accessible, comme dans le cas d'une femme qui avait de la famille à Montréal et sur laquelle elle affirmait ne pas pouvoir compter.

Sept femmes sur dix ont dit détenir du soutien affectif (par exemple quelqu'un à qui parler de façon plus intime). Il pouvait s'agir de leur conjoint, de leurs amis, d'intervenants ou de membres de leur famille, et ce, qu'ils aient été au pays ou ailleurs. Toutes les femmes interrogées disposaient de soutien informationnel (par exemple quelqu'un à qui faire appel pour obtenir de l'information sur des sujets de la vie courante) qui provenait encore une fois de leur conjoint, de leurs amis, d'intervenants ou de membres de leur famille. La quasi-totalité (90 %) des répondantes possédaient du soutien instrumental (par exemple quelqu'un à qui faire appel pour garder les enfants). Enfin, sept participantes (70 %) ont mentionné disposer de soutien de compagnonnage (quelqu'un avec qui faire des sorties, par exemple). C'était habituellement des amis.

Massé (1995), un anthropologue qui s'est intéressé à l'isolement social, affirme que les besoins de soutien dans les premières années d'immigration sont avant tout de nature instrumentale, mais que ceux-ci évoluent généralement vers des besoins plus affectifs, une forme de soutien social qui n'est pas aussi facilement accessible. Cette situation pourrait être exacerbée par l'absence de membres de la famille.

La réduction de l'isolement social

Tel que signalé précédemment, la totalité des participantes interrogées ont mentionné avoir déjà vécu de l'isolement social après leur arrivée au pays, mais ont rapporté simultanément ne plus se sentir isolées. Force est alors de conclure à un changement favorable quant à la perception de ce sentiment. Plusieurs facteurs peuvent avoir contribué à le diminuer, dont le recours aux ressources communautaires du quartier, le recours aux services

sociaux et de santé et la participation à d'activités sociales (*Voir la figure*). La Maison des Parents, notamment par l'intermédiaire de sa programmation Plaisirs d'été, aurait joué un rôle important dans la diminution de l'isolement social des femmes interviewées. En effet, 8 participantes sur 10 ont évoqué une diminution de leur isolement social grâce à Plaisirs d'été et à l'existence de la Maison des Parents. C'est ce qu'exprime une participante dans le témoignage ci-dessous :

« Je suis reconnaissante envers la Maison des Parents et [nom d'un autre organisme] parce que ces deux organismes m'ont vraiment beaucoup aidée à me faire sentir chez moi, ici, à Montréal. La Maison des Parents, surtout, a été comme ma deuxième famille parce que j'y ai passé beaucoup de temps. Dès que j'ai commencé à la fréquenter, surtout quand les enfants n'étaient pas encore à l'école, on a participé à beaucoup d'activités avec eux. Ça m'a vraiment aidée. Les filles [le personnel de la Maison des Parents] ont toujours été très gentilles. Elles m'ont vraiment fait me sentir comme chez moi, comme si c'était ma famille. »

La figure ci-contre révèle la hiérarchie des thèmes émergeant des propos évoqués par les répondantes. Les propos mentionnés suggérant une réduction de l'isolement social apparaissent simultanément à ceux identifiant Plaisirs d'été et la Maison des Parents. La figure montre que le recours aux ressources du quartier, le fait de participer à des activités sociales et, finalement, le recours aux services sociaux et de santé, seraient différents éléments identifiés par les participantes qui auraient contribué, à un moment ou un autre, à réduire leur isolement social.



Plaisirs d'été comme levier pour diminuer l'isolement social des familles

Les activités de Plaisirs d'été semblent avoir comblé plusieurs besoins des femmes participantes susceptibles de contribuer à diminuer leur isolement social. C'est le cas, par exemple, des besoins de s'occuper, de faire des activités sociales, de rencontrer de nouvelles personnes (autant des adultes que des enfants), de « juste être avec du monde » ou de disposer d'un espace où les parents peuvent se retrouver avec leurs enfants, tel que le révèlent les témoignages ci-dessous :

« Comme je dis, pour venir ici, on doit sortir de la maison. Comme ça, ça casse l'humeur. On peut s'intégrer davantage, connaître d'autres cultures. [...] C'est ce que ça m'a apporté de participer aux activités ici [à la Maison des Parents]. »

« C'est l'été, on doit sortir, on doit profiter de l'été. Si ce n'est pas la Maison des Parents, on est confiné à la maison toute la semaine. On doit attendre juste qu'au week-end pour que le papa nous fasse sortir. La Maison des Parents, c'était vraiment une opportunité, une chose qui nous amène à sortir. »

« Ça m'a vraiment permis de connaître des endroits que je ne connaissais pas. On s'est bien amusés et les enfants en ont vraiment profité. »

« J'ai participé aux activités de Plaisirs d'été. C'est un bon programme. Ça m'a encouragée de sortir de la maison, à avoir du plaisir avec d'autres mamans. Ça donne la chance de participer à beaucoup d'activités, par exemple, aller à La Ronde, au Jardin botanique, au Village du Père Noël. Tout ça, ça m'a beaucoup aidée parce qu'autrement, je serais restée enfermée à la maison à broyer du noir parce que, moi, j'avais fait une dépression postpartum [...]. Je suis à la maison, c'est pour ça que je viens ici [à la Maison des Parents] plus souvent parce que j'ai pas d'occupation comme l'école ou un travail. C'est pour ça je viens ici, c'est une bonne activité pour moi parce que j'aime ça, je rencontre d'autres gens et on nous accueille bien. On se sent chez nous, il y a beaucoup de choses que j'aime, dont les gens, les éducatrices, les moniteurs, et les activités qu'on fait. »

Les propos de plusieurs participantes ont témoigné de leur besoin de bénéficier non seulement d'activités pour leurs enfants, mais également de passer du temps avec eux. Le témoignage qui suit indique à quel point Plaisirs d'été a répondu à ce type de

besoin, même si la personne en question n'habitait pas le quartier Bordeaux-Cartierville.

« Moi, durant l'été, j'avais besoin de faire des activités avec mes enfants. Je ne voulais pas juste les inscrire au camp d'été. J'avais vraiment besoin de faire des activités avec eux, qu'on passe du temps ensemble, de pas rester seuls, juste moi et ma gang d'enfants. Je voulais être entourée d'autres parents avec leurs enfants, comme ici [à la Maison des Parents]. J'ai trouvé ici ce dont j'avais besoin. Je trouve que c'est une excellente chose que ça [Plaisirs d'été] existe. »

La Maison des Parents représente de fait, comme son nom le dit, une « maison » qui offre des ressources pour les parents, notamment pour les mères et leurs enfants. Plusieurs participantes ont mentionné se sentir comme chez elles à la Maison des Parents et ont exprimé avec émotions le sentiment d'avoir eu une nouvelle famille. Plaisirs d'été offre l'espace et la possibilité de recréer une dynamique familiale, et ce, dans le cadre d'un environnement qui rappelle un foyer, une maison. Il serait impossible de dissocier les effets de Plaisirs d'été de la Maison des Parents.

« [Plaisirs d'été] me fait découvrir plein de choses. C'est un endroit où je peux venir lorsque j'ai besoin de conseils. C'est définitivement comme une famille pour moi, une deuxième maison. »

« Plaisirs d'été m'apporte beaucoup de choses, à moi et à ma famille, surtout le fait de faire des activités parent-enfants comme de jouer, de faire une course ou des jeux, aussi de parler avec les autres mères de famille et connaître plus de gens, connaître les enfants des autres, se faire des amis, partager des expériences [...]. Surtout de passer un bon moment en famille, avec les autres familles pour faire leur connaissance et pour partager les choses qu'on a vécues aussi. C'est bien parce qu'on a toutes en commun d'avoir vécu la même chose, l'immigration. Ça fait comme une autre famille, une famille d'ici. »

« Je m'y suis beaucoup amusée. Les femmes qui y ont participé avec leurs enfants, ça faisait comme un groupe de famille. Toutes ces personnes étrangères, c'est comme une petite famille, avec laquelle on partageait des choses à manger [...]. Donc, c'était comme une famille. »

Au-delà de l'activité de Plaisirs d'été, la Maison des Parents est un lieu habité où la porte est grande ouverte pour les parents et les enfants. De plus, les intervenants offrent du soutien social, transformant la

Maison des Parents en un lieu de référence où il est possible de trouver de l'aide :

« Je viens voir l'intervenante [de la Maison des Parents] pour garder mon enfant [...]. Des fois, je l'amène ici aussi pour aller faire des courses, je le laisse avec [l'intervenante]. Quand j'étais au travail, une fois que j'ai éprouvé un problème au travail, je suis venue ici et ils m'ont aidée à remplir les formulaires de la Commission des normes du travail, me conseiller dans les démarches, me dire où je devais aller chercher tel ou tel document. J'avais besoin de pièces justificatives et ils m'ont aidée. Puis, à mon tour j'ai référé la Maison des Parents à d'autres gens dans le besoin qui ne connaissent pas l'organisme. Quand on me demande où je vais ou où j'ai fait telle chose, je les réfère ici. Même s'ils ne viennent pas immédiatement, ils savent qu'il existe des ressources à leur disposition. »

« La Maison des Parents, ils sont toujours là pour aider, s'ils n'ont pas la réponse dans l'immédiat, ils vont la chercher pour toi, pour t'aider, ils sont toujours disponibles pour te donner un coup de main. »

La Maison des Parents est indéniablement un lieu susceptible de favoriser l'intégration sociale. La panoplie d'activités qui y sont offertes fournit maints outils aux participants qui facilitent leur intégration dans leur nouvelle société d'accueil. Comme le témoigne ci-dessous une mère, les cours de français l'ont aidée à s'intégrer en réduisant les obstacles de la barrière de la langue :

« Au début, je ne pouvais pas communiquer, je pouvais pas parler avec les autres. Heureusement, j'avais une voisine qui a commencé à m'amener avec elle. C'était un autre organisme, là où je demeurais à ce moment-là. J'ai alors commencé à y faire de petites activités. Toutefois, c'est vraiment à la Maison des Parents que j'ai réellement commencé à m'intégrer, à parler, par exemple grâce aux cours de français. J'ai commencé là et ça m'a beaucoup aidée. »

Beaucoup de mères rencontrées restaient à la maison avec leurs enfants sans possibilités de parler à d'autres gens ou de participer à des activités communautaires et sociales, ce qui est peu favorable à l'intégration sociale. Aux dires des témoignages colligés, Plaisirs d'été a été une occasion et un espace qui a permis aux participantes de rencontrer d'autres mères dans la même situation qu'elles ainsi qu'une occasion pour les enfants de socialiser avec d'autres enfants et d'autres adultes. Ensemble, ils ont

pu participer à des activités sans contraintes de transport et découvrir la gamme de services qui y sont offerts tout en recevant du soutien direct des intervenants. L'impact le plus profond exprimé semble relié au sentiment d'appartenance des immigrantes et à l'ouverture de la part de la société d'accueil. Un membre de la direction de l'organisme l'a expliqué par ces propos :

« [Pour réduire l'isolement social des nouveaux arrivants du quartier, il est important] de créer des liens, un réseau ou un endroit, de faire découvrir des endroits à des gens, des endroits qu'ils ne connaissent pas. Du coup, la personne développe un sentiment d'appartenance à l'organisme, puis ensuite elle découvre le quartier, elle y rencontre des gens qu'elle a d'abord rencontrés ici [à la Maison des Parents], elle les rencontre ailleurs. Ces personnes finissent par développer un réflexe de communication, peuvent devenir des amies et, de bouche à oreille, en influencer d'autres dans leur milieu parce qu'elles sont contentes de se retrouver. Elles vont petit à petit utiliser d'autres services ensemble : en dehors de nos activités, elles seront susceptibles de se donner rendez-vous par exemple à la bibliothèque du quartier. Elles développeront ainsi une meilleure utilisation des services publics et des espaces communs, tels les parcs et les pataugoires. »

Les personnes rejointes

La fréquentation de Plaisirs d'été a été faite presque exclusivement par des mères et leurs enfants. Les pères ont été très peu rejoints par le programme de la Maison des Parents, ce qui se révèle un défi pour l'organisme dont la mission affirmée est de rejoindre les deux parents. Bien que les pères aient été invités aux activités et que des conjointes aient pu leur dire qu'ils étaient autorisés à y assister, très peu d'hommes y ont participé à l'été 2014 (quatre pères ont participé, chacun une fois).

Plusieurs obstacles ont été identifiés par les femmes participantes et les intervenantes (incluant le personnel de direction). On a d'abord identifié l'indisponibilité des hommes durant les plages horaires auxquelles les activités étaient offertes, car les hommes sont plus nombreux à occuper un emploi que les femmes. De même, la division sexuelle des rôles et des tâches empêcherait également les hommes de participer plus souvent aux activités de Plaisirs d'été. La responsabilité de l'éducation des enfants est traditionnellement vue comme un rôle féminin chez plusieurs et la participation d'un homme

à des activités avec un groupe de femmes semble peu acceptable.

Quand les femmes participantes ont été questionnées sur l'absence ou la faible présence de leur conjoint à Plaisirs d'été, elles ont non seulement mentionné la contrainte du travail, mais également le fait que les activités ne comportaient que des femmes :

« [Mon mari n'est pas allé à Plaisirs d'été] parce qu'il m'a dit qu'on y trouvait uniquement des femmes. [Rires] Je lui ai demandé s'il voulait nous accompagner à la sortie, mais il a vite décliné l'offre en rétorquant : "Non, c'est seulement des femmes." »

Une intervenante a rapporté un commentaire formulé un jour par le conjoint mécontent d'une participante : *« Pourtant, l'organisme s'appelle la Maison des Parents, pas la Maison des femmes. »*

Une intervenante explique la non-participation des hommes comme le résultat de la division traditionnelle des tâches entre les hommes et les femmes :

« En fait, t'avais l'impression que c'est des trucs de bonnes femmes. On sentait qu'ils [les conjoints] étaient venus parce ce que leur femme les avaient forcés à venir passer du temps en famille avec les enfants. On avait vraiment cette impression-là. C'est parce que, comme les tâches sont divisées et que les enfants ça fait partie des choses des femmes, ça fait que tout ça c'est pas le rôle des hommes. C'est pour ça peut-être qu'on a du mal à mobiliser les pères. On a définitivement de la difficulté à mobiliser les hommes. »

Des intervenantes ont rapporté une autre anecdote concernant la participation d'un homme dans un atelier de cuisine. Sa participation aurait changé la dynamique dans le groupe, d'une part, parce que la conjointe de cet homme n'était pas présente lors de l'activité et, d'autre part, parce qu'il s'agissait d'une activité traditionnellement associée aux femmes.

Une autre intervenante explique que les activités entre femmes deviennent un espace privilégié qui leur permet de parler de « choses de femmes » :

« Il y avait comme un espoir pas féministe, mais de choses dont tu parles pas devant les hommes. C'est niaisieux, mais c'est vraiment comme ça. Ça paraît quand on est juste les femmes ensemble, même quand les enfants gars sont pas là. Elles parlent de choses avec lesquelles elles sont plus à l'aise. Elles

échangent des conseils, des suggestions. Donc, oui, c'est un espace qui est plus privilégié pour les femmes. »

Les répondants semblent divisés quant à la pertinence de la participation des hommes à Plaisirs d'été. Il y a des femmes et des intervenantes qui indiquent leur souhait et leur intérêt pour que les hommes participent davantage dans les activités de Plaisirs d'été. D'autres préfèrent que les activités soient réservées aux femmes, tel que l'expriment une participante :

« Puisqu'ici [à la Maison des Parents], je ne vois pas d'hommes, je conclus que ce n'est pas important que mon conjoint vienne. Il n'aurait pas le temps de toute manière. Il n'y a pas de problème là. Moi, je me sens déjà bien ici avec les enfants. »

Interrogée à savoir si elle aimerait que son conjoint puisse participer de temps en temps aux activités de Plaisirs d'été, une participante répond sans hésitation : *« Je n'en vois pas l'utilité. »*

Plusieurs autres femmes ainsi que des intervenantes ont néanmoins manifesté le souhait que leurs maris participent davantage à Plaisirs d'été. Par exemple, une intervenante croit qu'il faudrait faire participer les hommes afin d'aider les femmes dans leurs tâches de mères :

« On a eu, je pense, un seul père depuis le début. La plupart des pères ne se sentent pas concernés du tout. On entend des mères se le dire entre elles. Le fait qu'ils ne se sentent pas concernés oblige les mères à tout faire seules. À un moment donné, elles peuvent s'épuiser psychologiquement, physiquement. La participation des pères pourrait aider à briser ce pattern. Tu vois ? Donc moi je dirais qu'il faudrait une plus grande participation des hommes en tant que parents. »

Une intervenante a même considéré que si les pères se sentent moins isolés par la participation à Plaisirs d'été, c'est qu'à la base, ils sont moins isolés que les femmes :

« Par définition, les pères sont moins isolés parce qu'ils ont du travail et fréquentent des collègues. Le chômage est moins fréquent pour les pères que pour les mères et les pères sont souvent les premiers à retourner aux études dans la famille. »

Cependant, une autre intervenante a remis en cause l'importance d'appriivoiser les problématiques d'hommes :

« Je pense que les hommes aussi travaillent fort durant la semaine parce qu'ils doivent tout payer pour leur famille. Souvent, les fins de semaine, ils dorment parce qu'ils sont fatigués de leur semaine. C'est une forme d'isolement aussi d'être toujours au travail, ce n'est pas bon non plus. Je pense qu'ils éprouvent globalement le même problème que leur conjointe. Si les femmes ont besoin d'un réseau pour se confier et tout, les hommes ont probablement besoin de la même chose. Ils ont des problématiques qui méritent aussi notre attention et des solutions. »

D'autres intervenantes ont renchéri en soutenant que l'un comme l'autre, homme et femme peuvent vivre de l'isolement. Il appert donc important de ne pas négliger les besoins des hommes, tout en essayant de sensibiliser davantage les hommes et les femmes sur le partage des rôles et des tâches.

« Je pense que les hommes se sentiraient moins isolés s'ils participaient à des activités de Plaisirs d'été. Je me dis que personne n'aime rester seul. Qu'on soit homme ou femme, personne n'aime vraiment être isolé. D'après ce que je constate, je crois qu'ils sont tous isolés, hommes et femmes, mais que les femmes ont plus de facilité à socialiser. Peut-être que si on pouvait trouver quelque chose qui puisse s'adresser aux intérêts des hommes, qui puisse les attirer, ça serait bien aussi pour eux. Ils seraient moins isolés, ils découvrirait plus de choses, et puis ça les motiverait plus pour chercher du bon travail ou des choses un peu comme ça. »

« Ce serait l'idéal aussi pour briser les différences hommes-femmes, si fortes dans certaines cultures. Ici, on essaie de sensibiliser la clientèle féminine à ce sujet. Des fois, les femmes peuvent nous répondre en rigolant : "C'est pas à nous qu'il faut le dire. Il faut le dire à nos hommes." [Rires]. »

De façon générale, on peut comprendre de ces témoignages qu'il y a une volonté majoritaire d'obtenir davantage de participation de la part des hommes aux activités de Plaisirs d'été. Il existe cependant des obstacles considérables qui sont profondément liés à la division sexuelle des tâches et des rôles entre hommes et femmes. Il faut également considérer que les personnes participantes ont une culture qui va teinter la dynamique entre hommes et femmes, même s'ils vivent dans un nouveau pays.

Le questionnement au sein de la direction de la Maison des Parents semble quelque peu déchirant. Comment et quand peut-on offrir un espace privilégié aux mères et ainsi répondre à leurs besoins d'échanger autour de certains sujets et adopter une approche famille inclusive encourageant la participation des deux parents à des activités avec leurs enfants ? Est-ce qu'il faut offrir des activités distinctes réservées aux pères et à leurs enfants ? Ce sont des sujets à renforcer lors de réflexion d'équipe.

Plusieurs propositions ont été formulées par les intervenants afin d'accroître la participation des hommes aux activités de Plaisirs d'été. Elles sont résumées ci-dessous :

- Définir les besoins spécifiques de socialisation des pères
- Développer des activités destinées spécifiquement aux pères et des activités pères-enfants
- Offrir des sorties pour les pères et leurs enfants (les pères sembleraient manifester plus d'intérêt pour ce type d'activités)
- Offrir des activités compatibles avec l'horaire des pères (soirée en semaine et fin de semaine)
- Embaucher un intervenant de sexe masculin (les hommes sont moins enclins à participer à des activités fréquentées majoritairement par des femmes)

Lien parent-enfant

Afin d'évaluer si le projet Plaisirs d'été a effectivement contribué à renforcer le lien parent-enfant auprès des participantes, les mères ont été questionnées sur leur type de relation avec leurs enfants depuis leur fréquentation. Plusieurs mères ont témoigné de ses bienfaits pour leurs enfants. La programmation de Plaisirs d'été aurait permis de répondre aux besoins de socialisation des enfants tant en matière de langage, par la pratique du français avec d'autres enfants et d'autres adultes, qu'au besoin relationnel, en favorisant les relations avec d'autres personnes que les membres de leur famille (surtout pour les enfants qui ne fréquentent pas une garderie). Le témoignage suivant d'une participante illustre éloquentement la motivation de son enfant à participer aux activités de la programmation Plaisirs d'été de la Maison des Parents et l'effet bénéfique concernant son apprentissage de la langue :

« Je me suis inscrite et je me suis vite rendue compte que ça allait bien. On vient [à la Maison des Parents],

c'est comme si nous étions à la maison. La participation aux activités a aussi aidé ma fille. C'est ici qu'elle a commencé à parler français. Elle y avait des amis elle aussi. Elle disait : "Maman, je veux y retourner.". Elle ne parlait pas du tout français. Maintenant, elle le parle plus facilement. »

Cette même participante explique comment Plaisirs d'été a aidé son autre enfant à socialiser avec les gens présents :

« Mon fils aussi a bénéficié des activités de Plaisirs d'été. Auparavant, il ne voulait pas manger et il refusait de s'approcher des gens. Quand on a commencé à venir ici [à la Maison des Parents], il était évidemment un peu craintif, mais maintenant quand il vient ici, il est comme à la maison : il joue bien, il joue avec tout le monde. [...] Maintenant, il mange plus, il joue bien. Donc, ça m'a fait du bien et ça m'a apaisée. »

Deux autres participantes expriment aussi les bienfaits de Plaisirs d'été quant à la socialisation de leurs enfants.

« Pour les activités, ça a beaucoup aidé mon fils [...] puisque son comportement a vraiment changé. Ça va bien maintenant, et même très bien. Au début, c'était un peu difficile, mais dès qu'on a commencé à sortir, à venir ici [à la Maison des Parents], tout est rentré dans l'ordre. [...] Sa manière de se comporter avec les autres s'est améliorée. Il a appris à vivre en communauté. »

« Ce qui a changé, c'est que, maintenant, il peut accepter la présence d'autres personnes. Il est plus détaché de moi, je pense que c'est ça. Avant, c'était seulement maman. Maintenant, il connaît les autres enfants, les autres mères. »

Concernant spécifiquement la relation mère-enfant, cinq mères ont témoigné de petits changements positifs quant au lien qui les unissait. Une participante a perçu plus d'attachement de ses enfants à son égard à la suite des activités de Plaisirs d'été :

« [Mes enfants] sont beaucoup attachés à moi. Ils me démontrent vraiment beaucoup d'amour. À chaque fois que l'on rentre de la Maison [des Parents], ils me remercient : "Merci maman de m'avoir amené à la Maison des Parents". Je te jure, c'est vraiment surprenant [...]. En tous les cas, la Maison des Parents s'est greffée dans leur cœur. Des fois, je me dis : Ah ! Il ne faudrait pas que les petits grandissent

pour qu'ils puissent toujours fréquenter la Maison [des Parents]. »

Une autre mère a affirmé ne pas avoir perçu de différences marquantes en ce qui avait trait au lien qui l'unissait à ses enfants, mais a affirmé du même coup trouver qu'« ils étaient plus proches d'elle ». Elle a expliqué que le principal avantage de Plaisirs d'été était la possibilité pour les enfants de passer du temps autant avec leurs parents qu'avec d'autres enfants.

« En même temps, ils participent à une activité avec leur maman. Les enfants aiment ça parce que le reste du temps, ils sont presque tout le temps à l'école ou à la garderie, ils sont loin de nous. Je trouve que Plaisirs d'été donne cette chance aux mamans de faire des sorties avec leurs enfants. [...] Ils sont donc en sécurité avec leurs parents tout en participant avec leurs amis. »

Une autre participante, tel que le témoigne le passage ci-dessous, a souligné cet avantage de passer du temps de qualité avec ses enfants, une affirmation qui trouve écho également chez une intervenante qui parle d'un « espace de qualité parent-enfant ».

« [La relation entre mes enfants et moi] a changé, mais pour le mieux. [...] Parce qu'on joue davantage ensemble [...]. C'est bien pour passer du temps ensemble, sans pression, pour s'amuser, juste pour faire quelque chose à l'extérieur. Parce qu'autrement, on ne pourrait pas le faire, on est toujours pressés de faire telle ou telle chose à la maison. Si on reste à la maison, on ne prend pas le temps pour parler avec eux, pour être avec eux, faire une activité avec eux. Comme ça, si on sort avec Plaisirs d'été, on est entièrement avec eux. »

Des participantes ont mentionné d'emblée une amélioration du lien parent-enfant, souvent parce qu'elles ressentent un plus grand attachement de leurs enfants à leur égard et parce qu'elles développent le goût de passer du temps avec leurs enfants. Cependant, l'effet que Plaisirs d'été a auprès des mères et de leurs enfants ne toucherait pas uniquement le renforcement d'un tel lien. Les activités de Plaisirs d'été contribueraient également au développement social de l'enfant. Par exemple, ce serait le cas de la participante qui a mentionné que son enfant avait commencé à explorer un peu plus le monde qui existe au-delà d'elle.

Une telle situation caractérise le développement de l'enfant après l'étape symbiotique (de fusion). Étant donné que ce sont des enfants qui passent déjà beaucoup de temps avec leur mère (puisque ce sont majoritairement des femmes au foyer avec peu de contacts avec l'entourage), l'apport d'un nouvel environnement permettant à l'enfant de passer du temps de qualité avec sa mère en dehors de la maison et de rencontrer de nouvelles personnes (enfant et adultes), contribue au développement général de l'enfant.

Par contre, le fait que les hommes aient constitué une clientèle peu rejointe par ce programme fait en sorte que l'objectif visé de renforcer le lien entre enfant et père n'a malheureusement pas été atteint à travers Plaisirs d'été.

CONCLUSION

Il ressort de la présente évaluation quelques constats sur le plan théorique et pratique.

Le concept d'isolement social prend deux dimensions, et ce, autant pour les intervenants que pour les personnes rejointes. D'un côté, il s'agirait d'un manque de réseau social ou de l'indisponibilité des quelques personnes qui le composent. De l'autre côté, il s'agirait de la méconnaissance du « système » et des ressources disponibles dans le milieu, ce qui serait lié au phénomène de « ghettoïsation ».

Il apparaît par ailleurs que l'isolement social soit un phénomène commun chez les participants des activités de Plaisirs d'été de la Maison des Parents de Bordeaux-Cartierville. Les 10 participantes interrogées disent avoir déjà vécu de l'isolement social, et ce, principalement au cours des premières années suivant leur arrivée au Canada. Elles soutenaient cependant ne plus se sentir isolées au moment de l'entrevue. Certains aspects inhérents à l'isolement social ont été plus particulièrement notés auprès de certaines d'entre elles, tels l'absence de soutien affectif et de compagnonnage.

À en croire les témoignages recueillis, Plaisirs d'été aurait effectivement contribué à diminuer l'isolement social auprès de la majorité (8 sur 10) des femmes rencontrées en entrevue. Un défi majeur demeure pour la Maison des Parents de rejoindre les hommes (pères). Les principales causes imputées à l'absence de participation des pères concernent la division sexuelle des tâches et des rôles à l'égard de l'éducation des enfants ainsi qu'à une disponibilité

réduite des hommes aux heures où les activités sont actuellement offertes. La participation des hommes a représenté un thème prépondérant dans les entrevues pour cette évaluation. Le sujet mérite donc d'être discuté à la Maison des Parents comme chez d'autres organismes susceptibles de vivre la même réalité.

La moitié de participantes (5 sur 10) ont mentionné spontanément une amélioration notable de leur lien avec leur enfant à la suite de leur participation aux activités de Plaisirs d'été. La programmation d'activités estivales de la Maison des Parents aurait eu un effet bénéfique sur le développement des enfants, surtout en ce qui a trait à la réponse au besoin de socialisation. Plaisirs d'été permettrait également la création d'un espace privilégié pour les mères leur permettant de passer du temps de qualité avec leur enfant en présence d'autres mères et d'autres enfants.

Références

Hynie, M., Crooks, V. A. et Barragan, J. (2011). Immigrant and refugee social networks: determinants and consequences of social support among women newcomers to Canada. *CJNR (Canadian Journal of Nursing Research)*, 43(4), 26-46.

MASSÉ, Raymond. *Les apports de l'anthropologie à l'épidémiologie: le cas du rôle étiologique de l'isolement social*. J.-M. Tremblay, 2009.

Remerciements

Les auteurs remercient tous les participants rencontrés en entrevue. La réalisation de ce bulletin a été facilitée par le soutien financier d'Avenir d'enfants. Les idées exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement la position officielle d'Avenir d'enfants, de la Table de concertation jeunesse Bordeaux-Cartierville ou de ses membres.

Nous sommes sur le Web !

Rendez-nous visite à l'adresse :

www.centreinteractions.ca

